

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Courtisan amoureux](#)[Collection](#)[Édition : 1582 - Courtisan amoureux - Rigaud](#)[Item](#)[\[1582_Courtisanamoureux_Rigaud\]](#) 197 L'œil trop hardy, si haut lieu regarda

[1582_Courtisanamoureux_Rigaud] 197 L'œil trop hardy, si haut lieu regarda

Présentation générale du poème

Titre de la pièceAutre.

Incipit non moderniséL'œil trop hardy, si haut lieu regarda

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1582

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire<https://bibliotheque.versailles.fr/detail-d-une-notice/notice/944952586-7809>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 197

FoliotationE1v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Campanini, Magda

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Le Courtisan amoureux, 1552, © Bibliothèque municipale de Versailles Goujet in-12 83

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 27/03/2019 Dernière

modification le 04/11/2021

Autre d'une dame.

Elle vaut doncq' que d'elle me contente,
 Et que son bien, & mon grand mal ie sente,
 Sans me donner aucun allegement,
 Et sans espoir d'en auoir traictement
 Force sera que d'elle ie m'a bsente.

Autre.

L'œil trop hardy, si haut lieu regarda,
 Que bouche & cœur de parolle engarda,
 Et puis voyat cœur & parolle estaindre,
 Filt (en plourant) l'office de complaindre,
 Ainsi son mal par pitié regarda.

Autre à une dame.

O cruauté, logee en grand beauté,
 O grand beauté, qui loge cruauté,
 Quand ma douleur iamaïs ne sentira,
 Au moins vn iour pense à ma loyauté,
 Ingrate alors peut estre te diras.

Autre.

En vous voyant i'ay liberté perdue,
 Que si long temps i'auois bien defendue,
 Contre chacun, & sceu contregarder,
 Mais endroit vous, ie n'ay peu retarder,
 Qu'entre voz mains mô cœur ne l'ait réduite.

Autre à une dame.

Encore vn coup, me veux-tu refuser,
 De ta mercy, sans de mercy vsfer,

Vers